www.77livres.com

L'ENFER

DU

DANTE

TRADUIT EN VERS

PAR

LOUIS RATISBONNE

Vágliami 'l lungo studio e 'l grande amore
Che m' han fatto cercar lo tuo volume.
ENFER, chant I.

TOME PREMIER



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS
1859

www.77livres.com

PRÉFACE

DE LA DEUXIÈME ÉDITION.

Dans la Préface de la première édition de cet ouvrage, nous accusions le public en France et le public lettré lui-même d'une admiration trop indolente pour le poëte de la *Divine Comédie* fort célébré mais peu connu. Aujourd'hui cette accusation ne serait plus tout à fait justifiée. Depuis quelques années il s'est fait autour du nom et de l'œuvre de Dante un mouvement marqué d'opinion et de curiosité. On ne se borne plus à l'admirer, on veut le lire et on le lit tout entier. Peut-être on nous rendra ce témoignage, on nous laissera revendiquer comme un titre d'honneur de n'avoir pas été pour rien dans cette sorte de renaissance en France du plus grand poëte de l'Italie et du moyen âge et d'un des plus grands poëtes de tous les temps.

La date de notre traduction, la faveur qu'elle a rencontrée auprès de la critique et du public et qui nous forceà une nouvelle édition de la première partie, l'*Enfer*,

www.77livres.com

« Nous voulons parler de la traduction de la *Divine Comédie* en vers français, par M. Louis Rafisbonne.

« Malgré le prodigieux effort de talent et de langue nécessaire pour traduire un poëte en vers, M. Louis Ratisbonne n'a pas seulement rendu le sens, il a rendu la forme, la couleur, l'accent, le son. Il a communiqué au mètre français la vibration du mètre toscan; il a transformé, à force d'art, la période poétique française en tercets du Dante. Ce chef-d'œuvre de vigueur et d'adresse dans le jeune écrivain est tout à la fois un chef-d'œuvre d'intelligence de son modèle.

« M. Louis Ratisbonne rappelle la traduction, jusqu'ici inimitable, des *Géorgiques* de Virgile par l'abbé Delille; mais le Dante, poëte abrupte, étrange, sauvage et mystique tout ensemble, est mille fois plus inaccessible à la traduction que Virgile. La lumière se réfléchit mieux que les ténèbres dans le miroir de l'esprit humain comme dans le miroir de l'Océan. Le vers de M. Ratisbonne roule, avec un bruit latin, dans la langue française, les blocs, les rochers et jusqu'au limon de ce torrent de l'Apennin toscan qu'on entend bruire dans les vers du Dante. »

Voici maintenant les lignes qui nous concernent dans le rapport lu en séance publique à l'Académie française par M. Villemain (1854) :

« L'Académie, Messieurs, a fixé son attention sur un effort de langage et de goût, que nous appellerions impossible, si l'auteur n'avait pas assez souvent réussi. Un jeune écrivain, d'un esprit étendu, d'une littérature variée, mais que rien jusqu'à ce jour ne désignait poëte, a entrepris de traduire en vers français les naïfs et sublimes tercets du Dante, et ce style si naturel et si fort, si antique et si neuf, né, ce semble, du

www.77livres.com

épuisée depuis longtemps avant que nous ayons eu le temps d'achever la dernière, ces circonstances seront, je l'espère, l'excuse de notre prétention dans le cas où elle ne serait pas acceptée.

Au surplus, le succès qui a accueilli notre effort ne nous a pas aveuglé sur notre faiblesse et n'a été pour nous qu'un encouragement à mieux faire. Ceux qui ont bien voulu nous suivre en *Purgatoire* ont pu voir que nous nous y sommes, comme il le fallait, corrigé de beaucoup de fautes, et l'on reconnaîtra dans cette nouvelle édition de l'*Enfer* combien nous nous sommes efforcé d'améliorer notre premier travail et de le rendre moins indigne de la faveur publique.

Parmi les jugements dont notre labeur s'est honoré, qu'on nous permette de recueillir ici et de consigner comme notre plus cher souvenir en même temps que notre meilleure recommandation le suffrage spontané d'un poëte illustre et l'opinion d'un critique éminent organe de l'Académie française : de Lamartine et de M. Villemain.

Dans un de ses *Entretiens littéraires*, parlant de Dante et après avoir critiqué le mot à mot en prose française écrit par Lamennais sur les vers italiens, vocabulaire plutôt que traduction auquel ce grand écrivain, parent de Dante, usa sans succès l'ardeur de ses derniers jours, Lamartine s'exprime ainsi sur notre traduction :

« Un autre jeune traducteur de la *Divine Comédie* tente en ce moment une œuvre mille fois plus difficile, et, chose plus étonnante encore, il y réussit.

www.77livres.com

TABLE DES ARGUMENTS.

Pages.

CHANT I. — Dante, égaré dans une forêt obscure, s'efforce, pour en sortir, de gravir une colline lumineuse. Une panthère, un lion, une louve, s'opposent tour à tour à son passage et lui font rebrousser chemin. Paraît Virgile, qui le persuade, pour échapper à ces périls, de visiter les royaumes éternels. Il offre de le conduire lui-même dans l'Enfer et dans le Purgatoire, et Béatrix lui montrera le Paradis 3

CHANT II. — Dante s'arrête : il s'inquiète des difficultés et des périls du voyage entrepris. « Pour dissiper tes craintes, lui dit Virgile, apprends qu'on s'intéresse à toi dans le Ciel. Une vierge sainte, ange de sensibilité et de clémence, voyant ton égarement, l'a recommandé à Lucie; Lucie, à son tour, s'est adressée à Béatrix, qui elle-même est venue me trouver dans les Limbes pour me prier de courir à ton secours. » Dante, rassuré, se remet en route avec plus d'ardeur sur les pas de son guide 19

CHANT III. — Dante arrive avec Virgile à la porte de l'Enfer. Après en avoir lu l'inscription terrible, il entre. Dès les premiers pas, en quelque sorte dans les corridors de l'Enfer, dont les abîmes leur sont fermés comme le Ciel, il rencontre les âmes de ces hommes également incapables de bien et de mal, qui ont tenu leur

www.77livres.com

Pages.

existence neutre et lâche à l'écart de tous les partis, loin de tous les périls. Dans ce lieu de leur abjection, ils courent à la suite d'un étendard emporté dans un tourbillon. Des insectes les harcèlent, et des vers boivent à leurs pieds le sang qui coule des piqûres. — Dante arrive ensuite au bord de l'Achéron, où il trouve le nocher Caron et les âmes qui traversent le fleuve dans sa nacelle. Succombant à tant d'émotions, il tombe et s'endort. 37

CHANT IV. — Dante descend avec Virgile dans le premier cercle de l'Enfer, où sont les Limbes. Là sont renfermées sans autre tourment qu'une sourde langueur, qu'un désir de bonheur sans espérance, les âmes de tous ceux qui n'ont pas reçu le baptême. C'est le séjour habité par Virgile. Les ombres des grands poëtes profanes, Homère en tête, viennent à sa rencontre. Dante partage les honneurs qu'on rend à son maître, et mêlé à cette glorieuse troupe, il est conduit dans une enceinte particulière du Limbe où sont rassemblées à part les ombres des grands hommes. Il les contemple avec admiration. Virgile l'entraîne hors du Limbe. 53

CHANT V. — Au seuil du second cercle, Dante trouve Minos qui juge toutes les âmes coupables. Il entre dans le cercle où sont punis les voluptueux. Ils sont emportés dans un éternel ouragan. Dante reconnaît Françoise de Rimini; elle lui raconte son histoire. A ce récit, Dante, sous l'empire d'une émotion trop forte, tombe comme inanimé. 71

CHANT VI. — Arrivée au troisième cercle, où sont punis les gourmands. Le monstre Cerbère est commis à leur garde; il les assourdit de ses aboiements, les harcèle et les mord. En même temps sur les ombres pécheresses tombe une pluie éternelle mêlée de grêle et de neige. Dante rencontre parmi les damnés un Florentin fameux par sa gourmandise, et l'interroge sur l'issue des discordes intestines qui déchirent Florence . . . 89

www.77livres.com

Pages.

CHANT VII. — Au seuil du quatrième cercle, Dante est arrêté par Plutus, démon de l'avarice et gardien de ce séjour. Le monstre s'apaise, à la voix de Virgile, et Dante s'avance dans le cercle. L'enceinte est occupée, moitié par les avares, moitié par les prodigues. Ils poussent devant eux d'énormes poids de tout l'effort de leur poitrine, courant à la rencontre les uns des autres, s'entrheurtant et se reprochant le vice contraire qui les sépare. En présence des tourments de ces âmes que la richesse a perdues, Virgile dépeint à Dante les vicissitudes de la Fortune. — Ils passent au cinquième cercle, et arrivent au bord des eaux stagnantes du Styx, où sont plongées les ombres de ceux qui se sont livrés à la colère ou à la paresse. Les colériques, tout nus dans le marais fétide, luttent ensemble et s'entre-déchirent. Les paresseux, plongés dans la vase, soupirent une plainte étouffée. Les deux poëtes arrivent au pied d'une tour 103

CHANT VIII. — Une barque paraît sur le lac, répondant à des signaux partis de la tour. C'est la barque du démon Phlégias. Virgile et Dante y montent et traversent le Styx. Pendant le trajet ils rencontrent l'ombre de Philippe Argenti, Florentin fameux par ses emportements. Il est assailli par les autres ombres furieuses, et disparaît bientôt dans la bourbe. Les deux poëtes débarquent devant la cité de Dité. Des démons menaçants en défendent le seuil; mais Virgile rassure Dante en lui annonçant un divin auxiliaire qui triomphera de leur résistance 119

CHANT IX. — Arrêtés devant les portes de Dité, effrayés par l'apparition des Furies, les deux poëtes sont enfin secourus par l'ange envoyé du Ciel. Ils entrent dans la cité. C'est le séjour où sont punis les incrédules, plongés dans des tombeaux brûlants. Dante s'avance avec Virgile entre ces tombes et les murailles de la cité. 135

CHANT X. — Au milieu des tombeaux brûlants où sont

www.77livres.com

Pages.

plongés les partisans d'Épicure, un fantôme s'est dressé : c'est l'ombre de Farinata Uberti, ce héros qui, à la tête des Gibelins, gagna la fameuse bataille de Mont-Aperti. Près de lui se soulève en même temps l'ombre de Cavalcanti, père de Guido, l'ami du Dante, qui cherche en vain son fils à côté du poëte, et, le croyant mort, retombe désolé dans son sépulcre. L'autre fantôme, tout entier à l'amour de la patrie, au souvenir des luttes auxquelles il a été mêlé, et auxquelles Dante sera mêlé à son tour, prédit au poëte ses malheurs et son exil . 151

CHANT XI. — Les deux poëtes arrivent au bord du septième cercle. Les exhalaisons fétides qui sortent de l'abîme les forcent de ralentir leur marche. Virgile profite de ce temps d'arrêt pour faire à Dante la topographie des lieux qu'ils ont encore à parcourir. Ils vont descendre dans trois cercles pareils à ceux qu'ils ont traversés : dans le premier (le septième de tout l'Enfer), sont les violents ; mais comme il y a trois sortes de violence, selon qu'elle s'exerce contre Dieu, contre le prochain ou contre soi-même, le premier cercle est divisé en trois degrés. Dans le second cercle sont les fourbes ; dans le dernier, ces doubles fourbes, les traîtres. Dante hasarde quelques questions : Pourquoi les voluptueux, les furieux, les gloutons, les intempérants de toutes sortes ne sont-ils pas dans la cité de feu ? Comment Virgile a-t-il pu dire que l'usure était une violence contre Dieu ? — Virgile répond à tout, appuyant à la fois ses raisonnements sur la philosophie d'Aristote et sur les saintes Écritures . . . 167

CHANT XII. — Entrée dans le premier des trois degrés qui divisent le septième cercle ; le Minotaure qui en garde les abords est écarté par Virgile. Là, les âmes de ceux qui furent violents contre le prochain sont plongées dans une fosse remplie de sang bouillant. Au bord courent les Centaures tout armés, et percent de leurs flèches celles qui tentent d'en sortir. L'un d'eux

www.77livres.com

Pages

accompagne les deux poëtes le long des rives, leur nommant çà et là les coupables damnés, brigands, assassins et tyrans, et leur fait passer à gué la fosse sanglante 181

Chant XIII. — Entrée dans le second degré du cercle de la violence, où sont châtiés ceux qui furent violents contre eux-mêmes : suicides et dissipateurs insensés. Les âmes des suicides sont emprisonnées dans des arbres et dans des buissons où les Harpies font leur nid et dont elles dévorent le feuillage. En effet, Dante ayant arraché une branche d'un de ces arbres, le tronc saigne et une voix plaintive s'en échappe, la voix de Pierre des Vignes qui raconte son histoire, sa mort volontaire et son châtiment. Un peu plus loin, le poëte voit des ombres poursuivies et mises en pièces par des chiennes furieuses : c'est le supplice infligé aux dissipateurs ; il reconnaît le Siennois Lano et le Padouan Jacques de Saint-André. Ce dernier a cherché un vain refuge derrière un buisson. Le buisson, qui renferme un suicide, devient lui-même la proie des chiens . . 199

Chant XIV. — Troisième degré du septième cercle, séjour des violents de la troisième espèce, de ceux qui ont fait violence aux lois de Dieu, de la Nature et de l'Art. C'est une lande aride, couverte d'un sable brûlant ; une pluie de flammes y tombe sur les damnés. Dante aperçoit l'impie Capanée, dont les tortures n'ont pas brisé l'orgueil et qui blasphème encore. Tandis que les poëtes, poursuivant leur route, suivent la lisière de la forêt, un fleuve rouge et bouillant jaillit devant eux : c'est le Phlégéthon. Virgile explique à Dante l'origine merveilleuse de ce fleuve et des autres fleuves de l'Enfer. Ils sont formés des larmes de l'Humanité ou du Temps, symbolisé sous la figure d'un vieillard. Les deux poëtes marchent sur la berge du fleuve, où la pluie de feu s'amortit 217

Chant XV. — Une nouvelle troupe de damnés fixe l'at-

www.77livres.com

Pages.

tention de Dante. Ce sont les Sodomites, coupables du péché qui outrage violemment les lois de la Nature. Parmi eux il reconnaît avec émotion son vieux maître Brunetto Latini, qui lui prédit sa gloire et son exil, et, au milieu de ses compagnons de douleur, clercs et savants docteurs pour la plupart, lui désigne les plus fameux. 235

CHANT XVI. — Parvenu presque aux limites du troisième et dernier degré, où déjà il entend le fracas de l'eau qui tombe en bouillonnant dans le huitième cercle, le poëte rencontre les ombres de quelques guerriers florentins qu'a souillés aussi le péché contre nature. Ils l'interrogent avec inquiétude sur le sort de leur patrie, et Dante leur confirme la triste vérité. Puis il continue sa route; le bruit de l'eau se rapproche; enfin il arrive au bord d'un gouffre profond. Virgile y jette une corde; à ce signal un monstre, épouvantable apparition, se lève du gouffre 251

CHANT XVII. — Description du monstre Géryon, qui vient d'apparaître, comme une image de la Fourbe. Tandis que Virgile s'arrête auprès de lui pour réclamer le secours de ses larges épaules, Dante s'avance un peu plus loin pour considérer les usuriers, ces pécheurs qui ont outragé violemment la Nature et l'Art, et Dieu par conséquent. Couchés misérablement sur le sable brûlant et sous la pluie de feu, ils portent à leur cou une bourse dont ils semblent repaître leur vue. Chaque bourse est marquée des armoiries du damné et sert à le faire reconnaître. Dante rejoint Virgile et, non sans effroi, descend avec lui dans le huitième cercle sur le dos de Géryon 267